

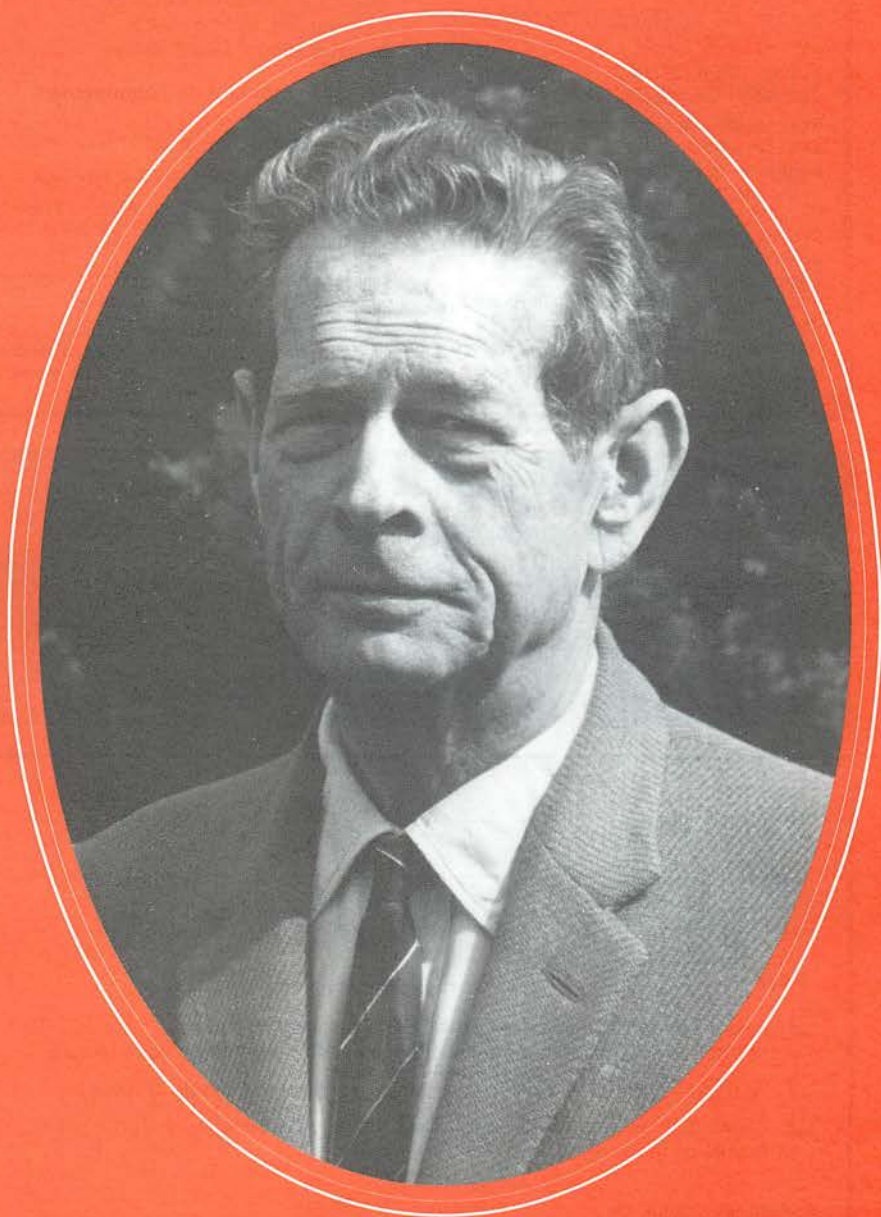
changer

Interview

LE ROI MICHEL ET LA ROUMANIE

*Vers la fin
d'un long exil?*

Page 6:
Conrad Hunte,
de la Barbade,
entraîneur des jeunes
cricketteurs sud-africains



PAGE 13: REPONDEZ A NOTRE
QUESTIONNAIRE

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou CHF 33.-.
Autres continents: FF 140 ou CHF 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 On parle de lui de plus en plus. On le voit à la télévision. Sera-t-il pour son pays un recours, un arbitre? Va-t-on vers un retour à la monarchie? Un portrait du **ROI MICHEL DE ROUMANIE**.

6 En Afrique du Sud, l'apartheid s'en va et le sport international revient. Le champion de cricket antillais **CONRAD HUNTE** qui, autrefois, a souffert du racisme dans ce pays, y retourne pour former des jeunes.

8 Sommes-nous des "décideurs" ou des "décidés"? La réflexion d'un instituteur français sur **CE QUI EST IMPORTANT ET CE QUI NE LE SERAIT PAS**, dans l'ordinaire de nos vies.

10 Mais qu'est-ce qui arrache à leur quiétude ces **DEUX DAMES SUISSES** qui, chaque année depuis vingt ans, vont faire un séjour **EN TCHÉCOSLOVAQUIE?**

11 Tous, nous avons adulé notre instituteur, ou un professeur que nous avons respectueusement appelé: "Maître". Un livre vient de paraître: **"HONNEUR AUX MAITRES"**, que nous présente Philippe Lobstein.

13 Lecteurs et abonnés de "Changer", à vos plumes! L'équipe de rédaction vous adresse un **QUESTIONNAIRE** pour que vous puissiez l'aider dans ses orientations.

CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

PHOTOS: J. Bastien: p. 12; P. Caughey: p. 10; Illustration/Sygma: p. 5; Raymond Reuter/Sygma: p. 4; A. Stallybrass: Couverture.

DESSINS pp. 13 et 14: EINAR.

LE DANEMARK LA SUISSE ET LES AUTRES

En mettant le pied sur la pédale du frein de la construction de l'Europe selon Maastricht, les Danois obligent l'Europe tout entière à se poser des questions fondamentales. Le message est clair: les Danois n'ont pas voulu d'une Europe centralisée à outrance.

Ce message survient en même temps que celui du gouvernement suisse qui est parti d'une réflexion similaire; les juges de Luxembourg ayant refusé aux pays de l'AELE (Association européenne de libre-échange) le droit de co-décision au sein de l'Espace économique européen, les Suisses, peuple

fédéraliste s'il en est, ont demandé leur adhésion à la Communauté pour avoir leur mot à dire sur leur avenir.

C'est là, nous semble-t-il, le noeud du problème: peut-on construire l'Europe sans l'adhésion pleine et entière des Européens eux-mêmes? A trop vouloir tout décider au sein d'organisations centrales, on perd le contact avec les peuples qui ne désirent pas nécessairement les règles de l'Union envisagée à Maastricht.

Deux éléments nous frappent: les jeunes veulent l'Europe, qui représente leur avenir. Ils sont prêts à tout mettre en oeuvre pour faire tomber les

barrières qui les séparent. Les aînés leur doivent de concrétiser cette possibilité quasi existentielle de communication qu'ils ressentent.

Ensuite, il est réjouissant qu'un petit pays comme le Danemark puisse exprimer son avis et faire trembler les "grands", dont le premier souci n'est pas (encore) de demeurer en symbiose avec leurs peuples. Etes-vous pour une Fédération des peuples d'Europe ou une Union européenne? Les Danois - peut-être d'autres après eux - nous obligent à poser la question.

P.-E. DENTAN

DEVANT MA PORTE

SUCRE GLACE

Souvenir de mon séjour en Afrique du Sud. Elisabeth, l'amie qui me reçoit chez elle, attend pour le thé le maire-adjoint d'une ville noire des environs de Johannesburg et son épouse. Le matin, elle me livre la cuisine. Ayant mis une dernière main aux préparatifs, avec le soin méticuleux qui la caractérise, elle s'absente un moment.

J'attaque le glaçage d'un gâteau. Margarine, sucre glace. Ah! le chocolat en poudre. C'est cette boîte, sans doute? Allez! Et le mixer entre en danse.

Elisabeth vient jeter un coup d'oeil: "Bien pâle, ton glaçage! Et trop sucré! Tu n'as pas pris le bon chocolat!" Elle explose: "Pourquoi ne demandes-tu jamais?" En face d'un volcan, je perds toujours mes moyens: "Je ne voulais pas te déranger." Pendant les heures qui suivent, elle s'enferme dans un mutisme total. Mon esprit se met à travailler à cent à l'heure... Ça promet!

Une première amie arrive, Buki, une noire invitée elle aussi. Elle n'est pas longue à

sentir l'orage dans l'air. "Alors, ça va, vous deux?" Entre quatre yeux, je lui raconte l'incident. Elle n'hésite pas: "Demande-lui la raison de son silence. Sinon tu vas mourir de l'intérieur et elle aussi. Courage!"

Je vais trouver Elisabeth: "J'ai cru savoir, me pardonnez-tu?" Elle s'explique. L'incident du glaçage prend peu à peu sa vraie proportion. Les nuages crèvent, tout est clair.

Les gâteaux circulent, la femme du maire-adjoint demande les recettes. Lui évoque les rivalités politiques qui paralysent son conseil, ainsi que la violence récurrente. "Pendant que je vous parle, là-bas, des gens s'entre-tuent, dit-il, le coeur lourd. C'est si rare de pouvoir réfléchir au calme..." Je souris intérieurement.

Sur le pas de la porte, il ajoute: "Je vais inviter chez nous deux de mes conseillers, des ennemis jurés. Et nous vous ferons signe."

EVELYNE SEYDOUX

Le fait que le PARDON ait été, en France, le sujet et d'une émission télévisée à grand public et d'une enquête de dix-sept pages d'un hebdomadaire mérite qu'on s'y arrête. Les circonstances s'y prêtaient: le non-lieu venait d'être accordé à l'ancien chef milicien Paul Touvier, suscitant une indignation générale. Mais le débat dépassait largement le cadre français. Comme le souligne François Schlosser dans un des articles du *Nouvel Observateur*, la réconciliation et le pardon gagnent du terrain dans la vie internationale; le dégel en Europe centrale et orientale, en Afghanistan, au Cambodge, en Amérique centrale, force les citoyens de ces pays à travailler avec certains de leurs anciens bourreaux, impose l'idée d'une certaine clémence. Mais pour que les habitants de ces pays retrouvent le goût de vivre ensemble, la démarche du pardon se pose de façon inéluctable.

Des psychiatres font, eux aussi, entendre le même son de cloche. L'un d'eux, Michel Dubec, rappelle que le pardon est constitutif du lien amoureux et que l'amour est fait de lésions et de pardons. Il souligne aussi que le pardon s'apprend en famille: "Ceux qui, enfants, ont été quotidiennement pardonnés des bêtises qu'ils faisaient sauront, plus tard, retrouver à l'égard d'autrui la tolérance qu'ont eue à leur égard pères et mères." Et il ajoute: "Les autres, qui n'ont pas connu le pardon, (...) projeteront sur l'ensemble social ce dont ils ont souffert à cause de leurs parents. Ils diront que la société est mal faite et voudront se venger."

Son collègue Claude Cherki-Nicklès, toujours dans *Le Nouvel Observateur*, insiste sur l'importance, quand on a été trahi, ou blessé, de se rappeler le pardon qui vous a été accordé. "Alors, dit-il, on apprend à avoir mal et ... à pardonner."

Pour ce qui est de l'émission de Jean-Marie Cavada, la *Marche du Siècle*, le moment le plus étonnant a été le témoignage de la jeune femme libanaise, Tracy Chamoun, disant qu'après l'assassinat de son père, elle s'était rendu compte qu'elle-même avait beaucoup à se faire pardonner. La caméra, en cet instant, se braquait, non sur elle, mais sur le visage, incrédule ou méditatif, de ceux qui, une heure plus tôt, affirmaient qu'ils ne pardonneraient jamais. Un grand moment de télévision.

J.-J. O.

Andrew Stallybrass l'a rencontré à Genève

LE ROI MICHEL ET LA ROUMANIE

En bras de chemise, sans chauffeur ni garde du corps, sans protocole ni agitation, Michel de Roumanie passe inaperçu lorsqu'il prend l'avion à l'aéroport de Genève. Mais, en avril dernier, à son arrivée à Bucarest pour y célébrer la Pâque orthodoxe, ce n'était plus un homme comme les autres. Malgré l'absence du premier ministre et de tout autre membre du gouvernement, il a été accueilli par des centaines de milliers de Roumains, qui l'ont noyé sous des tulipes blanches et rouges, lui ont présenté, selon la tradition, le pain et le sel, se sont massés partout sur son passage. "Roi Michel, ne pars pas", criaient-ils. Et encore: "Le roi, oui. Iliescu, non!"

Le roi Michel a été chassé du trône à deux reprises: une première fois, lorsqu'il avait huit ans, par son propre père, à l'issue d'une période de régence de trois ans; une deuxième fois par les communistes, en 1947. Il avait vingt-sept ans. Aujourd'hui encore, le port est droit, la poignée de main ferme et, malgré un visage marqué par de dures années d'exil, le regard dit la foi, l'espoir pour l'avenir, le sens du devoir et la vocation qui l'ont animé depuis toujours.

Discrète et confortable, la maison de la famille royale, près de Genève, a toujours reçu de nombreux Roumains.

Depuis décembre 1989, c'est un flot de visiteurs qui viennent voir le roi, y compris les représentants des médias qui veulent savoir ce qu'il dit de cette révolution dont le monde entier fut le témoin en direct.

Enfance malheureuse

De son enfance, le roi garde peu de souvenirs heureux. Il évoque "l'espèce d'instinct animal" qui lui a fait prendre conscience de l'immense tristesse de sa mère. "Je me souviens, raconte-

t-il, du jour, un dimanche, où je l'ai vu pleurer à l'église. J'ai compris alors qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas." Son père, le roi Carol, qui entretenait une liaison, avait choqué la nation en envoyant sa femme en exil. Séparé de sa mère, privé d'amis, élevé par des précepteurs, Michel s'est senti durant toute son enfance dans une grande insécurité. "L'exemple de mon père, commente-t-il avec ironie, m'a au moins permis de savoir ce que je ne devais pas faire."

En 1940, Carol est forcé d'abdiquer en faveur de son fils. Mais le dictateur pro-nazi Antonescu entraîne le pays dans le camp de l'Allemagne et les troupes roumaines se retrouvent sur le front russe aux côtés de la Wehrmacht. Étonnamment, la communauté juive de Roumanie souffre moins que dans les autres pays de l'Axe. Dans son livre *Baise la main que tu n'oses mordre*, le journaliste britannique Edward Behr relève que "le mérite en revient au jeune roi Michel, qui s'est constamment et systématiquement opposé à l'arrestation de Juifs en Roumanie⁽¹⁾."

Entre la Gestapo et l'Armée rouge

C'est par le coup d'Etat d'août 1944, qui arrache la Roumanie aux pays de l'Axe pour la ranger dans le camp



Pâques 1992: le retour du roi Michel en Roumanie. Il est accueilli à l'aéroport par l'archevêque de Suceava. Dans la foule au centre, on aperçoit la reine Anne.

allié, que ce jeune homme réservé de 22 ans connaît la célébrité internationale. Pendant près d'un demi-siècle, les communistes roumains feront tout pour cacher l'histoire à leur peuple, mais Edward Behr estime que le roi "a joué un rôle bien plus déterminant" dans la libération de la Roumanie que les soi-disant "libérateurs" communistes.

"La Gestapo devait soupçonner que quelque chose se tramait, nous raconte le roi, mais Antonescu me considérait comme un enfant, une quantité négligeable. Il a dû leur dire de ne pas s'occuper de moi. Le Conducator, comme on l'appelait, était commandant-en-chef, mais j'étais le chef des forces armées, qui m'étaient loyales." Prévenu secrètement, les Alliés sont requis de bombarder les concentrations de troupes allemandes. Le plan du roi manque d'échouer lorsqu'il est annoncé qu'Antonescu va quitter Bucarest pour inspecter les troupes. C'est alors que le roi le convoque à son palais. "Il est venu en retard, comme d'habitude. Lorsque je lui ai suggéré de démissionner, il s'est mis en colère. Il se sentait engagé vis-à-vis d'Hitler et ne voulait pas agir sans sa permission!"

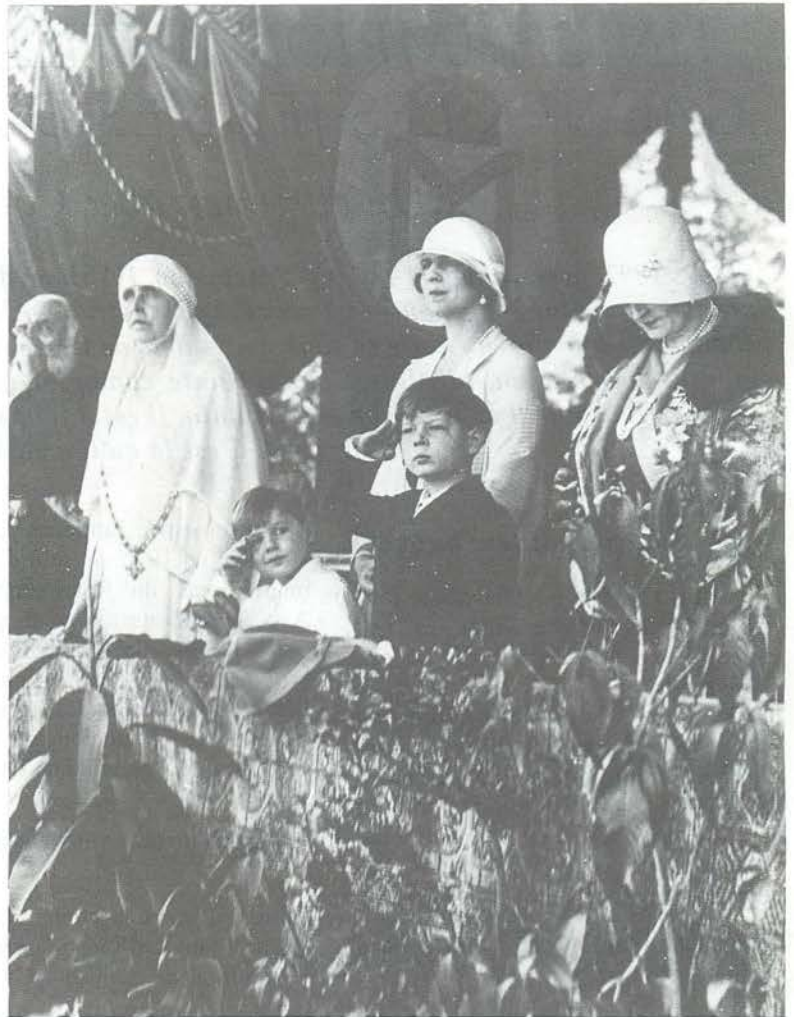
La réserve du roi disparaît lorsqu'il évoque cet épisode de sa vie: "Nous avions une espèce de code. Trois militaires de ma garde se tenaient dans la pièce à côté. Quand, par la porte entr'ouverte, ils m'entendirent dire: "Je regrette, nous ne pouvons pas faire autre chose", ils sont intervenus et l'ont arrêté." Après un moment de confusion, le dictateur est enfermé dans le coffre-fort que son père avait fait installer pour y mettre sa collection de timbres.

Le palais royal bombardé

"Tout cela peut paraître ridicule, poursuit le roi. Logiquement, ce coup d'Etat n'aurait pas dû réussir. Mais la main de Dieu était là-dedans." Les membres du gouvernement sont convoqués au palais l'un après

(1) Ed. Behr, in "Baise la main que tu n'oses mordre". Laffont, 1991.

Michel de Roumanie, à huit ans, pendant son premier règne, en 1929. Il était assisté d'un Conseil de Régence



l'autre... et aussitôt arrêtés. "Seul l'homme des services secrets en a réchappé. Sans doute a-t-il flairé quelque chose."

Aussitôt, l'armée reçoit l'ordre de cesser les combats et un gouvernement provisoire est formé. Au milieu de la nuit, le roi Michel et sa mère quittent Bucarest pour se mettre en sécurité dans les montagnes, se cachant à un moment donné derrière des meules de foin pour laisser passer un convoi ennemi. Le lendemain, les Stukas de la Luftwaffe bombardent le palais royal. Dans les dix jours qui suivent, les forces roumaines font 50.000 prisonniers allemands. Puis arrive l'Armée rouge.

Préservé de la destruction, le pays va au-devant d'épreuves plus dures encore. "Nous étions en contact avec les ambassades alliées au Caire et à Ankara." Le jeune roi trouve bizarre qu'on lui dise de s'adresser aux Russes et au parti communiste rou-

main, "un tout petit parti, interdit, avec quelques centaines de membres..." Il ne comprend que plus tard: le partage de l'Europe a déjà été décidé par Churchill et Staline, avec l'accord de Roosevelt. Grèves, manifestations et pressions soviétiques amènent rapidement au pouvoir un gouvernement communiste.

Une "affaire de famille"

En 1947, alors que son trône ne tient qu'à un fil, il est invité à Londres au mariage de la princesse Elisabeth et du duc d'Edimbourg, ses cousins. "Les membres du gouvernement sont tous venus me dire au revoir à la gare. Ils espéraient bien que je ne reviendrais plus."

A Londres, commence pour lui une histoire d'amour qui va durer toute sa

Fin page 15 >>>

UN CHAMPION ANTILLAIS POUR FAIRE GAGNER LES JEUNES D'AFRIQUE DU SUD

Un entretien avec Conrad Hunte

Mars 1992: après vingt-et-un ans d'exclusion, l'Afrique du Sud fait sa rentrée sur la scène sportive internationale lors d'un tournoi de cricket en Australie. Alors que ce sport est surtout pratiqué par les blancs, de nombreux noirs se sont sentis fiers de leur pays en suivant le match sur le petit écran. Vibrant avec eux, un Antillais, Conrad Hunte, champion international de cricket des années soixante, aujourd'hui consul de la Barbade à Atlanta. Il est à Johannesburg pour former des joueurs noirs au cricket. C'est là qu'il a été interviewé.

■ Pourquoi l'Afrique du Sud?

Conrad: C'est le résultat d'une longue maturation. Il y a vingt ans, travaillant avec le Réarmement moral, j'ai dépassé mes forces. Durant le repos complet qui m'avait été ordonné par le médecin, plusieurs idées se sont imposées à moi: tu n'auras ni vie à toi, ni pays, ni carrière; intéresse-toi de près aux événements de plusieurs points chauds du globe, notamment à ceux d'Afrique du Sud.

■ Au point d'y faire des séjours?

Celui-ci est le huitième. Le premier a eu lieu en 1976, au sein d'un groupe international du Réarmement moral. Avec le seul autre noir du groupe, un Sud-Africain, j'ai partagé une chambre crasseuse des communs d'un hôtel; nos camarades blancs, eux, étaient logés normalement. Ce fut un tel choc que j'ai douté de Dieu.

■ Pourtant vous êtes revenu?

J'ai fait alors la connaissance d'Ali Bacher, aujourd'hui président de la Fédération de Cricket d'Afrique du

Sud. En 1986, il a renoncé à l'exercice de la médecine pour promouvoir le cricket - jusqu'alors sport de privilégiés - parmi les plus démunis, notamment à Soweto.

En 1990, avec le démantèlement de l'apartheid et la libération de Mandela, j'ai senti que le moment était venu de proposer à Bacher mon aide comme entraîneur. Le cricket pourrait jouer un rôle de catalyseur de changement.

Grâce au système mis en place par Bacher, j'ai pu organiser cette année deux séances d'entraînement par



Conrad Hunte au milieu de l'équipe multiraciale qu'il a formée.

semaine dans des collègues, avec l'accord des directeurs d'établissements, et constituer une équipe de joueurs noirs: en se mesurant à d'autres, ils ont peu à peu acquis de l'assurance.

Cette expérience m'a permis de faire des suggestions pour un programme à long terme: donner des heures supplémentaires aux plus doués, organiser des ateliers, faire des visites ponctuelles dans les écoles. En accord avec mes collègues sud-africains, j'ai décidé en effet de revenir passer trois ans ici pour mettre ce projet en oeuvre.

■ **Par où avez-vous commencé?**

Au début, j'ai habité à Soweto pour vivre dans le contexte de vie des jeunes noirs: la peur et la violence quotidiennes, la vie de famille chaotique, souvent avec un père chômeur ou absent. Les terrains de sport sont entourés de barbelés. Le manque d'équipement empêche les élèves de recevoir d'autres équipes, donc de progresser.

■ **Comment les jeunes réagissent-ils?**

Ce qui m'a frappé, c'est leur enthousiasme et leur capacité à apprendre. Ils ont soif de progrès mais, pour percer dans un monde où l'inégalité est de règle, les moins privilégiés doivent travailler deux fois plus. Malgré un avenir plein d'incertitudes, j'ai senti leur désir de mener une vie normale pour eux-mêmes, pour leur ville et pour leur pays. De plus, les joueurs de cricket antillais, souvent parmi les plus forts, sont leurs héros secrets.

■ **Que peut leur apporter le cricket?**

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas seulement de les former à une technique mais de développer leur personne toute entière. Le cricket leur permet de sortir d'un état d'infériorité: du rapport maître-esclave, imposé à la fois par la structure scolaire et par l'apartheid, ils passent, sur le terrain, à des rapports humains fondés sur l'égalité et la liberté. Ils peuvent être eux-mêmes.

C'est une école de discipline et de vie en équipe: toute victoire est celle

de l'équipe; de ponctualité: il faut arriver à l'heure, ne serait-ce que pour s'échauffer; d'engagement: on joue que l'on se sente en forme ou non; de responsabilité: on prend soin du matériel coûteux; d'altruisme: pour accéder à un haut niveau, il faut être ambitieux, mais aussi savoir s'effacer afin de permettre à un coéquipier d'atteindre le meilleur de ses possibilités.

Il faut dénicher les talents, renforcer les capacités déjà acquises, les affiner. Puis former des joueurs qui, à l'étranger, seront jugés comme les blancs, selon leur capacité. Quand il y aura cinq champions en Afrique du Sud, d'autres se lèveront. Pour moi enfin, le cricket peut fournir d'excellents citoyens, des hommes capables de servir et ayant une expérience de l'égalité.

■ **Vos efforts portent-ils seulement sur les noirs alors qu'une Afrique du Sud multiraciale est en gestation?**

Avec les meilleurs éléments sur le plan technique et ceux qui sont des leaders, j'ai formé une équipe de lycéens blancs, indiens et noirs de la région de Johannesburg. Nous avons déjà disputé des matches contre des équipes blanches aguerries.

A l'occasion d'un de ces matches, Bacher avait invité des reporters européens. L'un d'eux a fait ce commentaire: *"Voilà une expérience qui va servir à corriger le déséquilibre entre les races, à donner à tous des chances égales."*

■ **Sur le terrain, comment se fait le contact entre races?**

J'ai à faire à une Afrique du Sud en miniature, en fait au dialogue nord-sud. Il faut combattre la jalousie, la lutte pour le pouvoir, l'égoïsme. Les joueurs apprennent à exprimer leurs sentiments. Un des joueurs blancs a cru que je favorisais les noirs. A la réflexion, j'ai dû reconnaître que j'avais sous-estimé ses capacités.

L'entraînement soude les joueurs d'une même équipe entre eux, mais ils risquent ensuite d'exclure les autres. Chaque rencontre exige qu'une équipe s'ouvre à l'autre équipe, à l'autre race.

Ainsi, de jeunes blancs ont franchi les frontières de sécurité dans lesquelles ils vivent. Ce n'est pas sans inquiétude que l'un des professeurs blancs, accompagnant son équipe de joueurs à Soweto, a vu avant le match l'un d'eux entrer chez un des jeunes noirs pour boire un verre d'eau. Auparavant, cela n'arrivait jamais.

■ **Quels rapports avez-vous avec les enseignants et leurs élèves?**

Plusieurs enseignants m'ont invité à parler à leurs élèves pour les aider à trouver un sens à la vie. C'est ainsi que je me suis rendu dans vingt-six écoles juives, hindoues, chrétiennes et musulmanes.

Partant de ma propre expérience, j'encourage les jeunes à se fixer un but qui les élève au-dessus de leur condition présente. J'ai consacré moi-même toute mon énergie à réaliser le mien, jusqu'à devenir joueur de niveau international applaudi par les foules. Quand ils croient à leur rêve, la formation devient alors possible.

■ **Qu'est-ce qui vous donne autorité auprès des jeunes?**

Je leur dis par quoi je suis passé. J'étais pauvre et issu d'un peuple colonisé, méprisé comme eux. J'ai compris que je pouvais en être libéré par la grâce de Dieu et qu'Il pouvait me montrer la façon de diriger ma vie selon des critères d'honnêteté, d'amour, de pureté et d'oubli de soi. Non seulement je me suis senti pardonné, mais Il m'a donné la capacité de comprendre autrui.

Conrad Hunte aime montrer deux lettres calligraphiées provenant d'élèves de Lenasia, cité à population asiatique proche de Johannesburg: le professeur d'anglais leur avait demandé, en guise d'exercice, de remercier par écrit Conrad pour sa visite. Dans l'une on peut lire: *"Vous m'avez montré que l'on peut devenir quelqu'un si on travaille suffisamment."* Ou encore: *"Ce n'est pas tant vos remarques sur le cricket qui m'ont intéressée, mais on sent que votre vie a un sens. Comment puis-je trouver un sens à la mienne?"* ◆

Propos recueillis par EVELYNE SEYDOUX

QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT ET QU'EST-CE QUI NE LE SERAIT PAS?

Une réflexion de Michel Portal, instituteur à Vannes

Quand j'étais petit, mon père disait à ma soeur comme à moi: "*Ne vous battez pas, car c'est comme ça que commencent les guerres.*"

Du haut de mes huit ou neuf ans (et surtout après!), je fus méprisant pour mon père. Comment pouvait-il à ce point mêler les choses importantes de pouvoir, de gouvernement, de guerres avec des choses aussi infantiles qu'une dispute entre frère et soeur?

Combien avez-vous de divisions?

Je peux dire à ma décharge que la plus grande partie de mes études ultérieures ne fit que me pousser dans l'idée qu'il y avait des choses importantes (historiques, économiques, industrielles...) et des choses négligeables, subalternes.

Combien avez-vous de divisions? disait-on à l'époque.

N'est-ce pas encore ce qu'on sous-entend souvent lorsqu'on évoque les questions politiques, financières, médiatiques? Quelle somme est en jeu? A combien tire le journal? Quel est l'audimat? Quelle est votre surface médiatique? ... quand on s'estime "décideur".

Et quand on s'estime petit, sans pouvoir, un "décidé par d'autres" en quelque sorte, c'est une autorisation théorique pour ne rien faire, ici et maintenant: "*Ah! si j'avais le pouvoir!*", s'écrie-t-on alors.

Une multitude d'actions quotidiennes

La différenciation classique entre les actions importantes et les autres est en grande partie une illusion.

Il est exact que des actions ont l'air importantes, historiques, et d'autres non. Par exemple, la chute du mur de Berlin, l'invention du transistor appartiennent à la première catégorie.

Mais pour que de telles actions aient lieu, elles doivent être alimentées par toute une multitude d'actions dites ordinaires, quotidiennes, mais orientées, sans lesquelles ni l'invention novatrice ni la chute spectaculaire n'auraient eu lieu.

A la manière de Monsieur de La Palice, je tiens que, tous, nous n'effectuons que des actions possibles, en ce sens "ordinaires". Les grands hommes, mis à des postes-clés, ne font pas autre chose.

Aux postes-clés, ils ne peuvent tourner les clefs que si ça pousse derrière. Ils peuvent faire pencher la balance dans un sens ou dans un autre comme un coup de pouce final, ils ne chargent pas les plateaux plus que les autres.

Nous sommes tous des décideurs

J'ai la conviction que nous sommes tous des décideurs. La politique ne se fait certes pas qu'à la corbeille, elle ne se fait pas non plus uniquement dans les instances politiques.

Tous, nous avons notre responsabilité, auto-adaptée à nous-mêmes. Nous ne pouvons effectuer des choix que dans les alternatives dont nous avons conscience (ainsi, nul n'est tenté au-dessus de ses forces).

Si nous ne nous posons pas une question, les mathématiciens le savent, le problème n'existe pas pour nous. Par contre, dès qu'une question affleure à notre conscience, notre recherche et donc notre responsabilité sont engagées.

Faire la meilleure partie avec le jeu que l'on a

Du pouvoir, nous en avons tous. Les parts apparentes varient. Les parts réelles, nous ne les connaissons pas. Comme de l'amour maternel, nous pouvons dire: chacun en a sa

part et tous l'ont tout entier. Si ceci n'était pas vrai, la démocratie n'aurait aucun sens.

Ce qui est décisif, c'est que chacun utilise la part qu'il détient. Il l'utilise chaque fois qu'il effectue un choix entre des actes qui sont possibles pour lui.

Le fin du fin consistant à faire le meilleur choix parmi ses possibles... à chaque instant. Au programme: faire la meilleure partie avec le "jeu" que l'on a. Sans se comparer aux autres, puisque chacun est unique et a son identité, mais en échangeant nos trouvailles.

L'écologie a montré de longue date qu'on faisait de la politique en choisissant de laver sa vaisselle à la main plutôt qu'à la machine. En utilisant vélo ou transport en commun plutôt que nos autos.

L'instrument de contrôle étant, en gros, le suivant (repris de Kant, peut-être): est-ce que la pratique que je développe est supportable par la planète si elle est multipliée à cinq milliards d'exemplaires?

L'extension de l'écologie

L'écologie reste cependant une pratique extérieure. Cela ne dit pas **pourquoi** on fait la vaisselle, **pourquoi** on se déplace. Pourquoi on vit, quelle est notre origine et notre destinée à travers la "peine" de mort? Quelle est la juste place du plaisir dans notre vie?

Si l'absurde est la vérité, à quoi bon faire la vaisselle ou se déplacer écologiquement? Au nom de quoi ou de qui choisir le nihilisme?

L'extension de l'écologie au domaine intérieur que constitue la morale ou l'éthique ne peut être éludée.

L'important est ce qui concerne les personnes. J'espère dire cela sans mépris du matériel.

Les choses (derrière lesquelles il y a toujours des personnes) finiront par s'arranger si les personnes vont vraiment bien. "Comment allez-vous?" est une formule qui mérite mieux qu'une réponse automatique.

Lorsqu'un inspecteur de l'Éducation nationale invite à une réunion commune des enseignants du privé et du public, c'est un pas.

Quand un élève très difficile de cinq ans déclare un jour **de son propre chef**: "A partir de maintenant, je vais essayer de bien me tenir" et qu'effectivement il change de comportement (même s'il fait encore beaucoup d'erreurs, mais qui n'en fait pas?)

et reste fidèle à une décision personnelle, c'est un autre pas.

Lorsqu'un enseignant décide de ne plus se servir du papier de sa classe pour faire son courrier personnel, c'est un troisième pas (même si certains manquements font parfois "gagner" du temps).

Sans hiérarchie

Quand un parent et un enseignant fixent un rendez-vous pour parler d'un enfant plus tranquillement qu'à la sauvette dans un couloir, c'est un autre pas.

Lorsqu'un ouvrier d'entretien effectue un petit travail qui n'était pas prévu au programme, simplement parce que c'était judicieux, c'est encore un autre pas.

J'ai pris mes exemples dans le domaine de l'éducation puisque j'y travaille. Je ne veux pas faire de hiérarchie entre ces pas.

Est-il plus important de dire bonjour à ma voisine ou de regarder une émission sur les Kanaks de Kanakie? Plus économique d'être de bonne humeur dans mon milieu professionnel ou d'écrire pour la libération de prisonniers d'opinion?

Vous me direz qu'on peut faire l'un et l'autre... Ce qui reporte le choix sur d'autres actions, car il n'y a que vingt-quatre heures dans un jour.

A chacun de décider, avec sa raison et son inconscient; ce qui se tient à la limite de sa conscience et qui ne demande qu'à devenir clairement conscient.

Ce que nous jetons, négligeons ou méprisons révèle les choix et les limites de notre être (est-ce ponctuel ou habituel?).

Les petits ruisseaux...

Les petits ruisseaux font les grandes rivières; les filets d'eau font les ruisseaux et les gouttes d'eau font les filets.

Si l'action sur les personnes est plus déterminante que l'action sur les choses, il est nécessaire de bien se rappeler que la personne la plus proche de soi, c'est soi-même.

L'action sur l'autre passe toujours par la liberté de l'autre: elle est donc incertaine. L'action primordiale est celle que l'on exerce sur soi. De ce point de vue, il est indispensable d'être égoïste.

MICHEL PORTAL

(Intertitres de la rédaction)

VINGT ANS DE FIDÉLITÉ À LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Le récit de deux Suissesses

Deux retraitées bien tranquilles... C'est ainsi que l'on décrirait Ursula et Vreni au premier abord. Dans ce petit coin de Suisse allemande bien paisible, qui irait penser que ces deux Saint-Galloises ont franchi le rideau de fer, chaque année, depuis vingt ans? Il faut dire qu'elles sont restées très discrètes, car au temps du communisme, parler de ces voyages aurait pu mettre en danger leurs amis. Il y a pourtant des détails qui ne trompent pas quand on découvre l'appartement mansardé de Vreni: cette nappe brodée de fleurs sur la table, les tasses à café... et toutes ces petites statuettes façonnées avec de la pâte de farine? Mais oui, tout cela vient de Tchécoslovaquie...

Vreni Saxer: Je voulais d'abord vous montrer ces statuettes. Elles ont été réalisées par une journaliste tchécoslovaque, une communiste athée qui, à cause d'ennuis avec le régime, n'avait plus le droit d'écrire. Curieusement, elle a commencé à faire ces figurines et est devenue une des meilleures artistes du pays. Vous voyez, elle façonnait des anges, des saints, une crèche. C'était une amie proche. Par elle, nous avons appris à ne pas juger les communistes et les athées. Ce n'était pas à nous d'aller reprocher aux gens leur passé.

CHANGER: Pourquoi êtes-vous allées en Tchécoslovaquie en premier lieu?

Ursula Wolfer: Tout a commencé en 1970, alors

que j'étais présidente des jardinières d'enfants du canton. Un ami enseignant de Berne est venu nous parler d'échanges de professeurs avec la Tchécoslovaquie auxquels il avait participé. "Maintenant, ils ne peuvent plus venir chez nous, nous a-t-il dit, il faut aller les voir." C'est ainsi que j'ai organisé un voyage avec neuf autres jardinières d'enfants et Vreni, qui était institutrice.

Le rapport officiel tchèque sur notre visite, dont un ami a eu connaissance, disait: "Dames bien gentilles, naïves." En fait, nous avons pris beaucoup de contacts à l'insu des officiels au cours de nos visites. Nous avons aussi des noms de personnes venues à Caux. Le Réarmement moral leur avait donné beaucoup d'espoir, mais ils ne pouvaient plus revenir en Suisse. L'un d'eux avait rassemblé huit personnes pour que nous parlions de Caux. Et chaque fois que nous sommes venues, il s'est débrouillé pour organiser d'autres réunions semblables.



Ursula Wolfer et Vreni Saxer.

■ **Et après cette première visite?**

Ursula: Le refrain, au cours de notre première visite, c'était: "L'année prochaine... L'année prochaine, vous reviendrez." Nous n'avions pas le coeur de dire non. C'était un peu comme une visite à des prisonniers. On ne pouvait pas les laisser là et prendre du bon temps! Au fil des années, ils nous ont confié des choses qu'ils n'osaient dire à personne.

Vreni: Au commencement, on s'était demandé ce que nous allions bien pouvoir leur dire. Très vite, nous avons compris que le plus important était d'écouter. Une fois, un Tchèque m'a demandé pourquoi nous revenions chaque année. Je lui ai répondu: "Parce que vous êtes des amis." Une autre raison était que nous avons apporté chaque année 1.100 comprimés à un homme à qui l'on n'avait donné que deux mois à vivre. Il a vécu dix ans!

■ **Qui étaient vos amis?**

Ursula: Beaucoup de ceux que nous avions rencontrés lors de la première visite sont devenus nos plus chers amis, notamment la traductrice qui nous avait accompagnées partout. Elle était très courageuse et se permettait souvent de rétablir la vérité contre la propagande. Nous avons décidé de l'inviter en Suisse. Au cours de son séjour, quelqu'un lui a lancé le défi: "Pouvez-vous essayer de changer votre pire ennemi?"

En réfléchissant à cette question, elle a pensé à son

supérieur direct avec qui elle devait justement accompagner une délégation. Elle a décidé alors qu'elle traduirait fidèlement, mais qu'elle saisirait toutes les occasions pour dire à ses compatriotes ce qu'elle pensait. A la fin du séjour, à sa surprise, toute la délégation et son chef l'ont accompagnée à la messe. Par la suite, le chef a reconnu qu'il avait fait du tort à beaucoup en jouant de son pouvoir pour leur retirer leur travail. Ensuite, il a cherché à aider ceux qui avaient perdu leur emploi. Du coup, c'est lui qui a perdu son poste! Hélas, notre amie aussi.

Vreni: En fait, nous avions des amis de bords opposés. Un des groupes avec lequel nous avons gardé contact étaient des protestants rattachés à une paroisse de Prague. Il y avait aussi cette traductrice et sa famille - son mari était l'un des fondateurs du parti catholique -, ou encore cette journaliste athée... C'était très formateur pour nous. Sans cela, nous aurions eu une seule version des faits, nous aurions eu à notre tour des préjugés. Cela nous a préservées d'être trop sûres de nous. Nous avons vraiment dépendu de l'inspiration divine pour savoir qui aller voir et que dire. Au fond, ils étaient tous très isolés et nous n'aurions pas osé les rassembler. Ils disaient les uns des autres: "*Ceux-là, il est hors de question de les voir*". Il existe, là-bas, une profonde division entre catholiques et protestants. Ce n'est que récemment que notre meilleure amie protestante a accepté de rencontrer notre amie catholique. Depuis, elles se sont revues sans nous, chose pour laquelle nous avons beaucoup prié et lutté!

■ **Vous êtes allées les voir, chaque année depuis vingt-deux ans?**

Vreni: Oui, sauf en 1975: le visa m'a été refusé.

Ursula: Moi, je n'ai pas été interdite de séjour. J'avais l'air plus innocente!

Vreni: Pendant les cinq ans où je n'ai pas pu me rendre en Tchécoslovaquie, il ne s'est pas passé une seule année sans que je rencontre la famille de notre amie traductrice. Nous nous sommes retrouvés là où ils passaient leurs vacances: une fois en Roumanie

sur la mer Noire, une fois en Allemagne de l'Est sur la mer Baltique, une fois en Yougoslavie sur l'Adriatique, une fois à Berlin. Comme j'aime à le dire, je dois aux autorités tchécoslovaques d'avoir connu trois mers différentes!

■ **Vous m'avez dit avoir beaucoup dépendu de l'inspiration divine. Pouvez-vous me donner quelques exemples?**

Ursula: Une fois, nous avons eu la pensée de ne pas apporter de publications du Réarmement moral à notre hôte. Il était vraiment déçu. Mais peu de temps après, la police est venue fouiller son appartement.

Vreni: Le plus extraordinaire s'est produit lorsque nous avons retrouvé cette famille en Roumanie. Ils nous avaient écrit qu'ils iraient camper au bord de la Mer noire, à Mamaia. Nous nous sommes dit: allons-y. Ursula leur a envoyé une lettre en donnant le nom de l'hôtel où nous serions. J'étais sûre qu'ils ne la recevraient pas. Bref, nous avons pris l'avion pour la Roumanie. Nous sommes arrivés à notre hôtel vers deux heures du matin sans aucune idée de l'endroit où étaient nos amis.

Ursula: Le lendemain matin, Vreni a pensé qu'il fallait chercher la famille Hayek en commençant par le camping du nord et le faire de toute urgence. Mon idée était d'attendre à l'hôtel puisque je leur avais envoyé l'adresse! En fin de compte, nous sommes parties à leur recherche.

Vreni: Nous avons pris un bus et, sur trois kilomètres, nous avons vu des milliers de tentes, toutes les mêmes. Nous étions vraiment découragées! Au terminus, c'était le Camping du nord. Nous nous sommes adressées à la réception mais nos amis n'y étaient pas. Nous avons continué la route qui finissait sur une petite place avec quelques cafés et des magasins. Et puis, à la table d'un café, j'ai vu quelqu'un qui ressemblait à M. Hayek. Quand j'ai demandé si c'était bien lui, il m'a dit: "*Oui, ma femme vous a attendu depuis notre arrivée; elle savait que vous viendriez.*" Pourtant, ils n'avaient pas reçu notre lettre! A dix heures, nous étions à leur tente. Ils devaient partir deux jours plus tard.

■ **Et aujourd'hui, vous continuez?**

Ursula: Oui. J'avais eu le sentiment qu'ils auraient peut-être moins besoin de nous maintenant. Mais ce n'est pas le cas. Les difficultés sont très grandes. La méfiance existe toujours; en plus, la déception grandit. Ils sont très déçus par le matérialisme des Occidentaux. ♦

CHRISTINE JAULMES

LA PIÈCE "RETOURNEMENTS" A PARIS EN MARS 1993

"Monde et Théâtre", association libre qui a produit en France et dans d'autres pays le spectacle *Un soleil en pleine nuit*, interprété par Michel Orphelin, vient de se constituer en association déclarée selon la loi de 1901 pour monter du 2 mars au 11 avril 1993 la pièce *Retournements*, de Vladimir Volkoff. Cette décision fait suite à une offre intéressante de co-production du Nouveau Théâtre Mouffetard, une très jolie salle du 5ème arrondissement de Paris.

La pièce, tirée d'un chapitre du roman à rebondissement *Le Retournement*, nous entraîne avec humour et subtilité dans la confrontation dramatique entre un prêtre orthodoxe et un haut fonctionnaire du KGB. Elle trouve une actualité renforcée, après l'effondrement du communisme, dans le besoin ressenti aujourd'hui d'une remise en cause des comportements au-delà des concepts idéologiques.

La mise en scène sera assurée, comme elle l'a été lors de la création de cette pièce à Caux, il y a cinq ans, par Maurice Chevit et sera interprétée par Michel Orphelin et Marie-Pierre de Gérando.

Une telle entreprise suppose la recherche de subventions publiques et privées. Des démarches sont déjà en cours. Toute suggestion dans ce sens doit être adressée à Michel Orphelin, Monde et Théâtre, 68 Bd Flandrin, 75116 Paris (Tél. (1).48.25.21.74).

LE MESSAGE D'IRÈNE LAURE EN KHMER

A la demande de nombreux Cambodgiens préoccupés de la formation civique et morale dont leur pays a besoin au moment où, par l'intermédiaire des Nations Unies, la communauté internationale se lance dans la reconstruction de ce pays ravagé par la guerre, une version du film "Pour l'amour de demain" en langue khmère vient d'être terminée. Le réalisateur, l'Anglais David Chaner, a passé quelques jours à Paris pour présenter cette version aux dirigeants de la communauté khmère en France.

Une de ces projections a été faite pour une trentaine de responsables du FUCIM-PEC, la formation politique du prince Sihanouk, l'autre pour le président du nouveau parti démocratique libéral, M. Son Sann, et son entourage.

Le doublage de ce film a été entrepris dans la foi. Pour son financement, il reste encore une vingtaine de milliers de francs à trouver (renseignements à nos adresses).

MISSION AU LIBAN

Pour la première fois depuis 1984, une équipe internationale du Réarmement moral a pu faire un séjour de deux semaines au Liban. Trois Français, un couple chypriote et un Hollandais ont ainsi répondu à l'appel d'un groupe d'hommes et de femmes, chrétiens et musulmans, qui n'ont jamais cessé de se battre pour le changement et la réconciliation dans leur pays. "La sécurité retrouvée permet aux gens de circuler



Soirée autour
de Mgr
Scandar,
évêque
maronite de
Zahlé.

et de renouer des relations entre communautés, écrit l'un d'eux. *Durant toutes ces années et en dépit des circonstances difficiles, nos amis se sont réunis tous les jeudis soir dans une école pour faire silence et partager le fruit de leur réflexion.*"

Le groupe a participé à des rencontres dans différents quartiers de Beyrouth, à Tripoli, la ville portuaire du nord dont la population est à majorité musulmane et à Zahlé, Jounieh et Byblos.

JAMAÏQUE

"Les valeurs morales à l'ordre du jour", titrait le journal *Daily Gleaner*, à l'occasion d'un séminaire sur les valeurs nécessaires au progrès national organisé à Kingston à l'initiative du gouverneur général de la Jamaïque, Sir Howard Cooke. Les deux cents participants se sont répartis en plusieurs ateliers: "L'honnêteté absolue dans les secteurs privé et public pour le progrès de la nation"; "Repentance des croyants". L'atelier intitulé "L'individu et la société" réunit de nombreux élèves d'une école normale. Le témoignage de l'un d'eux a frappé: alors que sa famille vivait en partie du trafic de la drogue, il avait choisi de ne plus dépendre des siens pour ne pas participer à un des

maux de son pays. Une jeune fille a décidé de cesser de mener une vie double: respect des traditions en famille et grande vie en ville pendant la semaine. Deux autres normaliens ont fait part de leur décision d'aller enseigner dans des écoles difficiles au lieu de choisir des postes plus confortables.

Parmi les invités, on remarquait le général Lagu, ancien gouverneur du Sud-Soudan, M. Allan Griffith, qui a été conseiller pour les affaires étrangères de plusieurs premiers ministres australiens, ainsi que deux anciens marginaux, responsables d'un centre de réinsertion à Londres.

Une délégation de participants au séminaire a été reçue par le premier ministre, M. P. J. Patterson.

NOUVELLES AFRICAINES

Les femmes africaines qui avaient pris part à la session "Des femmes à l'initiative pour construire la paix" qui s'était tenue l'été dernier au centre international de conférences du Réarmement moral à Caux, en Suisse, se sont rassemblées à Hararé, au Zimbabwe, pendant quatre jours à la fin du mois de février. Elles étaient près de 120,

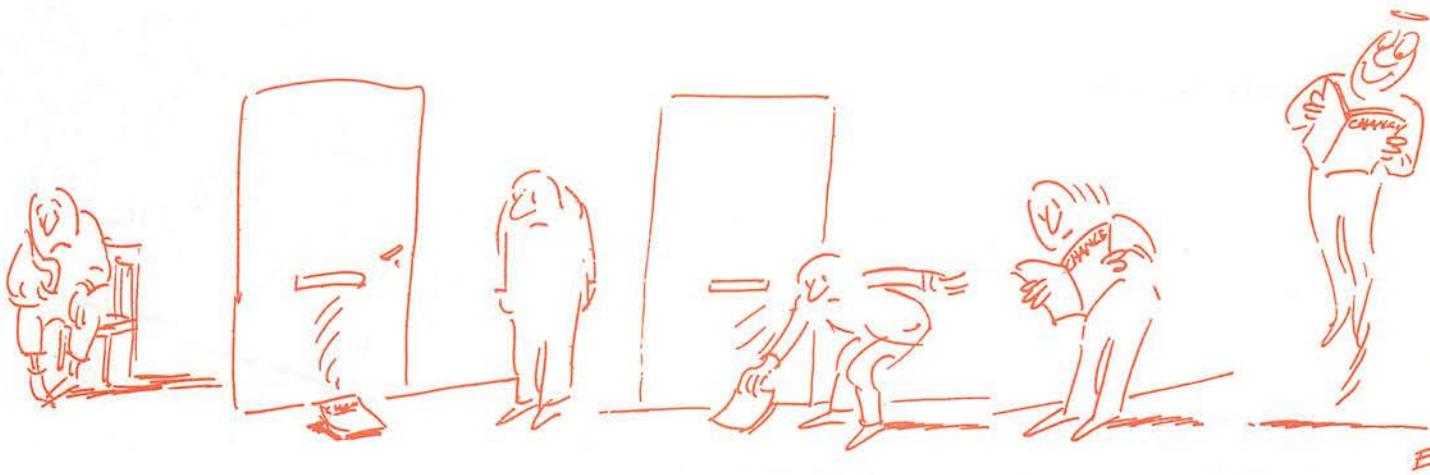
venues de dix pays. *Les ingrédients d'un bon mariage? - Le rôle des femmes dans le développement - Faire face aux défis posés par le sida - Harmoniser traditions et réalités de la vie actuelle* ont été certains des thèmes abordés.



La reine-mère du Lesotho, Mamohato Bereng Seeiso, petit pays montagneux enclavé dans l'Afrique du Sud, a récemment reçu une délégation du Réarmement moral. Elle a été enthousiasmée par la session des femmes à laquelle elle a participé à Caux l'été dernier et souhaite que le Réarmement moral se développe dans son pays. Le groupe est reparti impressionné non seulement par la beauté des lieux mais aussi par la dignité de leur hôtesse qui leur a servi elle-même un repas royal dans son village.



La première consultation inter-africaine des équipes du Réarmement moral s'est tenue sur le sol africain au Botswana du 4 au 8 mars dernier. Les vingt participants ont ressenti le besoin d'unir leurs efforts à travers le continent et ont décidé de se retrouver une fois par an. Ils souhaitent inclure l'Afrique francophone absente cette fois-ci.



LECTEURS, RÉPONDEZ!

Plus qu'un périodique d'information, *Changer* s'adresse à des personnes qui ont un engagement de vie ou qui souhaitent en trouver un. Son avenir dépend de la façon dont vous en faites usage.

L'objet de ces deux pages: grâce à vous, faire le point sur nos objectifs; comprendre ce que vous attendez de *Changer*; découvrir les pistes d'une meilleure collaboration entre nous.

LA REDACTION

OBJECTIFS:

- faire connaître des idées, un état d'esprit, des expériences stimulantes;
- élargir nos préoccupations quotidiennes;
- éclairer les enjeux auxquels notre époque est confrontée;
- reformuler toujours à nouveau notre espérance;
- nous aider à changer et à devenir meilleurs.

Parmi les objectifs ci-dessus, cochez celui ou ceux qui vous paraissent les mieux atteints.

3

Quels articles vous ont le plus marqué? Ou choqué?
Pourquoi?

titre mois commentaire (2 ou 3 mots)

-

-

-

CONTENU

1 Que vous apporte *Changer* que vous ne trouvez pas dans la presse en général?

2 Qu'est-ce qui vous intéresse le plus:

- les réflexions de fond?
- les enquêtes sur des problèmes de société?
- les reportages sur d'autres pays?
- les témoignages de gens qui agissent, ou qui changent?
- les comptes rendus de l'action du Réarmement moral?
- les analyses de livres?
-



4

Trouvez-vous la revue

- trop intellectuelle ou pas assez?
- trop austère ?
- trop?
ou pas assez

5

La référence au Réarmement moral est-elle:

- trop fréquente? pas assez fréquente?

6

Avez-vous des suggestions à faire?

PRESENTATION

1 Souhaitez-vous une mise en page

- plus aérée
- plus variée
- plus fantaisiste
-

2 Souhaiteriez-vous une couverture en quadrichromie (voir le numéro d'octobre dernier) mais avec, pour le même prix, seulement six numéros par an (au lieu de onze actuellement) de 20 ou 24 pages?

- oui
- non

3 Autre remarque?



CONCEPTION, FABRICATION ET GESTION

Il manque à *Changer* environ 20.000 FF (CHF 6.000) par an pour assurer son autonomie financière. L'équilibre est actuellement assuré en Suisse par Caux Edition et en France par l'Association pour le Réarmement moral.

200 abonnés de plus nous donneraient les coudées plus franches et permettraient d'améliorer la qualité de notre présentation.

Mais nous avons aussi besoin de collaborateurs:

- pour développer la diffusion
- pour porter un regard critique sur la revue
- pour suggérer des thèmes à traiter
- pour fournir des articles qui répondent à notre spécificité
- pour alimenter la rubrique "signes d'espoir"
- pour participer à la fabrication (relecture des textes ou d'épreuves, mise en page assistée par ordinateur, suivi technique, comptabilité, tenue du fichier informatique...)
- pour agrémenter le graphisme de la revue
- pour trouver des sources de financement (publicité, mécénat d'entreprise)

Si vous vous êtes disposés à vous engager dans l'un de ces domaines, merci de cocher la case correspondante.

UTILISATION

1 Faites-vous connaître *Changer* à vos amis?

- oui
- non

2 Vous posez-vous la question après votre lecture: quel article tel de mes amis, collègue, élu etc, devrait-il lire?

- oui
- non

3 Essayez-vous de mémoriser certains articles pour en faire état dans vos conversations?

- oui
- non

4 *Changer* vous donne-t-il l'occasion d'échanges en famille?

- oui
- non

Faites-vous connaître "Changer" à vos amis?



Questionnaire à envoyer à:
Changer - 68, Bd Flandrin - 75116 PARIS
ou: 1824 CAUX (Suisse)
avant le 30 juillet 1992

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal Ville

Pays

Michel de Roumanie (Suite de la page 5)

►► vie: il rencontre lors d'une réception la princesse Anne de Bourbon-Parme. La demande en mariage est faite une semaine plus tard. "Ce fut un choc pour elle. Elle n'a pas dit oui tout de suite..."

De retour à Bucarest, où l'attitude du gouvernement à son égard a bien changé, il informe le gouvernement de son intention de se marier. On lui rétorque qu'il n'y a pas d'argent pour financer un mariage royal. Quelque temps plus tard, le premier ministre Petru Groza lui demande audience "pour parler de questions familiales". Flanqué du secrétaire général du parti communiste, Gheorghiu-Dej, il annonce qu'il vient pour discuter d'un "divorce à l'amiable".

En fait, c'est son abdication qu'ils exigent. "Le téléphone était coupé, ma garde arrêtée, le palais cerné par des troupes formées en Russie. C'était du chantage. Si je ne signais pas leur papier, me laissèrent-ils entendre, ils fusilleraient mille étudiants et autres jeunes qui avaient été arrêtés pour activités anticommunistes. Je leur parlai de mon devoir, de ma vie au service de mon pays. Ils parlèrent de "temps qui changent", de l'"institution périmée" qu'était la monarchie."

C'est en présence de sa mère qu'il cède et signe son abdication.

Rancoeur, colère... et foi

Il quitte la Roumanie les mains vides. Il lui faudra donc travailler pour faire vivre sa femme et les cinq filles qui leur naîtront. Il est d'abord maraîcher en Angleterre, puis travaille dans l'aéronautique avant de s'installer à Genève, où il crée une société d'électronique puis travaille comme agent de change. "Jamais je n'aurais pensé que cet exil serait aussi long. L'Occident m'a tout bonnement laissé tomber. Mais je n'ai jamais perdu espoir. Le mal n'est pas éternel."

"Ce n'est pas qu'on perd la foi, ajoute-t-il, mais le doute s'insinue en vous, et, avec lui, un peu de rancoeur et de colère." Pas facile, quand on voit les Occidentaux, y compris

Richard Nixon et Margaret Thatcher, faire la queue chez Ceaucescu à cause de sa soi-disante indépendance vis-à-vis de Moscou.

Michel de Roumanie nous parle des liens d'amitié qui ont uni sa famille, notamment sa mère, à Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral. Durant leur exil suisse, sa mère, puis sa femme la reine Anne, s'étaient rendues au centre de rencontres de Caux. "Elles m'ont dit que ces gens avaient "quelque chose qui nous faisait défaut". Enfin je trouvai des amis qui étaient prêts à m'écouter et qui s'intéressaient aux souffrances de mon pays."

Reconstruction

Il rêve pour la Roumanie "d'un retour à la normale". Avant la guerre, elle jouissait du même niveau de vie que la Belgique. Aujourd'hui, économiquement et moralement, elle est parmi les plus pauvres d'Europe, juste avant l'Albanie. Le pire héritage de ces années, souligne-t-il, ce n'est pas la pauvreté et l'économie en ruines. C'est la perversion de la psyché humaine qui s'est produite. C'est la raison pour laquelle, chaque fois qu'il prend la parole publiquement, il insiste sur la nécessité de procéder à une "reconstruction morale de la société, une restauration de la conscience civique, un renouveau du débat démocratique". Les citoyens roumains ont besoin de réintroduire la "civilité" dans leurs rapports entre eux, de respecter les droits civiques et collectifs, de reprendre conscience du fait que, malgré leurs différences, ils appartiennent tous au "même univers moral".

La "deuxième révolution" est encore à venir en Roumanie. Tous les communistes, tous les agents de la Securitate, n'étaient pas des criminels, mais il y a des crimes qui ne sauraient rester sans sanction. C'est consciemment et intentionnellement que la nation a été détruite. Par des hommes qui sont encore au pouvoir aujourd'hui. Dans un pays qui a connu pendant quarante

ans un double système de pensée, "le peuple a besoin de justice et non d'un esprit de revanche et d'une chasse au bouc émissaire". Pour le roi, la transition vers la liberté et la démocratie devra être "un acte de régénération morale, une catharsis qui impliquera une rupture totale avec les mensonges du passé, et avec leurs auteurs".

Les droits des minorités allemande et hongroise doivent être respectés, souligne-t-il, et pas seulement sur le papier. "Il y a des ressentiments à guérir, et les Roumains doivent donner la preuve de leur sincérité."

Prêt au retour

La princesse Margarita, sa fille aînée, a créé une fondation pour soutenir des projets culturels, sanitaires et civiques dans son pays, qu'elle ne connaît que depuis deux ans. Avec ses soeurs, elle y fait maintenant des visites régulières. Leur père, lui, a dû attendre avril 1992 pour une visite dont la presse roumaine a souligné le caractère triomphal. La presse internationale, de son côté, s'accorde à reconnaître que ce voyage a modifié les données du problème institutionnel roumain. Après un demi-siècle d'exil, il est de nouveau propulsé sur le devant de la scène.

Le roi se dit prêt à revenir s'installer en Roumanie. "J'attends ce retour définitif depuis quarante-cinq ans, dit-il. Mais, pour l'instant, je me contenterai de quelques séjours privés." Il sent qu'il pourrait jouer un rôle de catalyseur, qu'il pourrait incarner le symbole de la vraie rupture d'avec le passé communiste. Depuis les dernières élections municipales, qui ont été marquées par une avance importante de l'opposition, et surtout depuis sa visite, son rêve n'est peut-être plus un rêve fou. Quoi qu'il arrive, Michel de Roumanie restera fidèle au serment qu'il a prononcé le jour de son couronnement: servir son pays de son mieux, comme roi, comme Roumain, comme patriote. ♦

ANDREW STALLYBRASS



ORANGINA

Distribuée par
BOISSONS RIVIERA S.A.

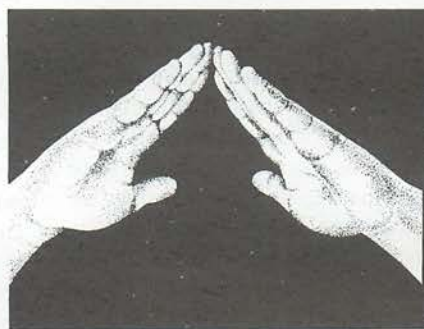
Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

*La
Riviera
vaudoise
vous
accueille*



CLARENS/MONTREUX/VEVEY/AIGLE/LEYSIN/LES DIABLERETS



Linsig
Lorsqu'on parle de toit

Linsig SA, maîtres-couvreurs, Montreux, tél. 963 80 33



CUENOD
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64

Garage de Bergère SA

Agence principale des marques



Vevey tél. 021 / 921 02 55
Fax 021 / 922 67 08

Avenue Général Guisan 78

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie

Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey